

GILLIAERT (*Auguste-Edouard*), Lieutenant général, Commandant en chef de la Force Publique (St-Pierre sur la Digne-lez-Bruges, 7.3.1894 - 10.5.1973).

A. Gilliaert s'engage en qualité de volontaire de carrière à l'âge de 16 ans en 1910, et se prépare à l'examen de sous-lieutenant par le cadre.

Le 31 juillet 1914 il obtient sa première étoile.

Quatre jours plus tard, les troupes allemandes envahissent la Belgique.

Comme chef de Peloton au 3^e Régiment de ligne il participe à la bataille de l'Yser. Blessé, il refuse de se laisser évacuer et d'abandonner le commandement de son peloton.

Sa conduite lui vaut d'être fait Chevalier de l'Ordre de la Couronne et la Croix de Guerre lui est décernée.

En 1915, au mois d'octobre, il est promu lieutenant et prend le commandement d'une compagnie.

Il a 21 ans, ardent et curieux de nature, il s'intéresse à ce qui se passe sur le théâtre d'Afrique. Les troupes coloniales manquant de cadres et au premier appel il se présente pour être désigné pour la colonie en mai 1916.

Capitaine en décembre de la même année il prend part comme commandant de Compagnie aux combats de Tabora et de Mahenge.

Il rejoint l'armée métropolitaine en Europe au début de 1919 et jusqu'en 1924 il commande diverses unités en Belgique et en Allemagne occupée.

Il a 30 ans, doté d'une connaissance pratique très étendue, sur la guerre, les hommes et son métier de soldat, acquise sur les champs de bataille d'Afrique et d'Europe, il ne laisse échapper aucune occasion pour perfectionner son bagage intellectuel et sa culture générale.

Il lit beaucoup, sa curiosité est insatiable, et en 1924 il réussit l'examen d'entrée à l'École de Guerre.

Des stages dans les diverses armes: cavalerie, artillerie, aviation, étoffent ses connaissances militaires et après trois années d'études à l'École de Guerre il en sort B.E.M. en août 1928.

Comme breveté d'état-major il pourra s'initier aux problèmes du commandement aux échelons les plus élevés en passant dans les E.M. de la 5^e DI puis de la 2^e DI.

Major en juin 1933 il prend le commandement du 2^e Cyclistes et en 1936 on le retrouve comme sous-chef d'état-major de l'E.M. 2 DI.

Il a 42 ans; brillant officier, érudit polyglote, bibliophile averti, il ne peut résister à l'appel de l'Afrique.

Le 5 avril 1937 il est remis à la disposition de la Colonie, et c'est en qualité de lieutenant-colonel qu'il prend le commandement du 3^e Groupement à Stanleyville.

En Europe et en Asie, la menace d'une nouvelle guerre mondiale se précise. Le lieutenant-colonel Gilliaert en est conscient et son premier souci sera de rendre opérationnelles les unités placées sous son commandement.

Par des exercices et manœuvres de plus en plus nombreux il secoue la routine coutumière des unités campées. Les inspections se suivent à un rythme accéléré et chaque jour on peut s'attendre à sa visite dès l'appel du matin.

En tournée d'inspection rien n'échappe à son sens aigu de l'observation, mais il a l'art de ne s'intéresser qu'aux vrais problèmes: ceux

que l'isolement des unités dispersées sur une vaste étendue pose aux commandants responsables.

Je me souviens d'une de ses remarques favorites: « Je ne viens pas pour contrôler tout ce qui va bien. Exposez-moi vos problèmes afin que je puisse vous aider à les résoudre ».

Le 1^{er} septembre 1939 l'Allemagne envahit la Pologne et en novembre 1939 il succède au général Hennequin pour commander la Force Publique.

Nommé colonel le 1^{er} avril 1940 il renforce la préparation de la Force Publique dans les conditions les plus difficiles. Par phases successives suffisamment échelonnées pour ne pas troubler l'économie de la Colonie, il procède à la mise sur pied de guerre de la Force Publique.

Nommé général-major le 1^{er} janvier 1941, il devient le commandant supérieur des Troupes du Nord-Est avec mission de combattre les Italiens de concert avec nos alliés britanniques.

Il constitue deux brigades comportant chacune 6 000 troupes et 4 000 porteurs et les concentre dans le nord-est de la Colonie.

Sur ces forces il prélève le Corps expéditionnaire d'Abyssinie dont le II^e Bataillon reçoit le baptême du feu le 10 mars 1941 au combat de Mahdi. D'autres combats sont livrés successivement à Gambela, Bortai, Mogi.

Le 24 juin 1941 le général-major Gilliaert arrive à Malakal. Après avoir évalué la situation, il décide de transformer le dispositif défensif en dispositif offensif pour marcher toutes forces réunies sur Saïo, et cela malgré la supériorité en nombre et en matériel des troupes italiennes.

Le 6 juillet 1941 la campagne d'Abyssinie prend fin par la capitulation des dernières troupes italiennes combattant dans l'Est Africain.

Un autre Corps expéditionnaire à destination du Niger est mis à la disposition du West African Command suite à une conférence interalliée tenue à Agora le 5.8.1941.

Arrivé sur place, l'intervention de ce corps s'avère inutile quand le 24 novembre 1942 les colonies françaises restées sous obédience de Vichy se rallient au « Comité national français de Libération ».

Début 1943, un nouvel accord intervient à Londres en vue de transporter le Corps expéditionnaire du Nigéria vers l'Égypte.

Cette nouvelle mission est confiée au général Gilliaert. Etant donné la pénurie des moyens de transports, le déplacement d'un corps expéditionnaire de 10 000 hommes avec leur armement et 850 véhicules, par voie maritime était irréalisable.

Le général Gilliaert préconise l'acheminement de 2 000 hommes et du charroi par voie de terre. Son projet n'enchantait guère les autorités britanniques, pour qui semblable expédition est nécessairement vouée à l'échec.

C'était méconnaître la persévérante obstination du général Gilliaert. Il harcèle son état-major et lui enjoint de prendre dans les plus brefs délais toutes les dispositions nécessaires pour assurer l'acheminement des hommes et du matériel à travers 7 000 km de déserts.

Par un itinéraire à peine jalonné, sur une distance égale à celle du Cap au Caire d'une durée approximative de deux mois, il fallait prévoir 2 000 000 de litres d'essence, 100 000 litres d'huile, 1 300 000 litres d'eau, 120 000 rations de vivres; assurer le service de santé, la liaison, les transmissions, la trésorerie, les services logistiques, etc.

Ce mouvement fut un réel succès. Le pro-

blème Lagos-Le Caire, résolu par le général Gilliaert nous fait saisir l'étendue de ses facultés de conception; d'imagination, d'organisation, et d'adaptation, son pouvoir d'utiliser ses adjoints et de discerner l'essentiel de l'accès-soire. Cette performance fut citée à la Chambre des Communes de Grande-Bretagne.

En juillet 1944 il reprend le commandement de la Force Publique, obtient la Commanderie de l'Etoile africaine pour les éminents services rendus et le Gouvernement de S.M. Britannique lui décerne la Commanderie du British Empire.

La guerre touche à sa fin, les unités de la F.P. réoccupent leurs stationnements du temps de paix. Le général Gilliaert va maintenant pouvoir s'atteler à une tâche qui lui tient particulièrement à cœur et se transformer en civilisateur. Son souci principal devient l'élévation progressive du niveau social du personnel africain de la Force Publique. Il ne perd de vue aucun aspect de la vie de ses hommes. Dans un article consacré au lieutenant-général Gilliaert paru dans le périodique bimestriel, mai-juin 1973, de la Fraternelle coloniale 1940-1945, le lieutenant-général R. Werbrouck s'exprime comme suit:

Son action se fit sentir dans tous les domaines de la vie du militaire congolais: son logement, son habillement, sa nourriture, sa solde, ses loisirs. Il fit construire les premiers camps en dur, harmonieux et rationnels, pourvus de tout le confort et comportant entre autres des mess, des réfectoires, des écoles, des terrains de jeux, un dispensaire et une infirmerie. Il créa un service social, un service d'éducation et même un journal édité par la F.P. Cependant ce qui le préoccupait le plus, c'était la valorisation des gradés et l'instruction de tous les enfants des militaires congolais.

Par valoriser il entendait donner aux gradés une instruction générale et militaire correspondant aux responsabilités auxquelles ils pourraient prétendre. Ce fut la création de l'École centrale des Gradés à Luluabourg, un modèle du genre. Ce fut aussi, en 1946, une circulaire par laquelle il fit connaître que l'évolution normale de la Colonie dictait de préparer les enfants des militaires de la F.P. à la profession d'officier, sinon à toute autre profession libérale. En conséquence, il établit un planning de création d'écoles primaires dans tous les grands centres de la F.P. et commença par ériger en 1946 celle de Luluabourg qui devait, selon ses prévisions, au moment voulu, se prolonger par une école moyenne complète. Ainsi fin 1959 la F.P. aurait formé les premiers candidats universitaires.

Nommé lieutenant-général en octobre 1951, il continue sans relâche son œuvre civilisatrice jusqu'en mars 1954. Il rentre en Belgique et prend le commandement de la deuxième circonscription militaire jusqu'à sa retraite le 1^{er} avril 1955.

Le lieutenant-général Gilliaert, avec son bon sens désarmant, sa bonhomie bourrue avait fait de la F.P. un corps d'élite qui pendant la guerre suscita l'admiration de nos alliés et qui pendant la paix a contribué plus que tout autre organisme au développement économique et social de notre ancienne colonie.

La Force Publique, plus spécialement, sous son commandement a été une pépinière inépuisable de conducteurs d'hommes, d'artisans, mécaniciens, chauffeurs, électriciens, opérateurs-radio; menuisiers, maçons, comptables, etc. que se disputaient les services gouvernementaux et les entreprises privées. Comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, la Force Publique sous la conduite éclairée de ce grand humaniste qu'était le lieutenant-général Gilliaert, réalisait l'assistance technique la plus généreuse, la moins coûteuse et la plus productive.

Dédaignant le panache, les honneurs et la course aux mandats lucratifs il se confine dans une paisible retraite, mais toujours attentif à intervenir pour l'un ou l'autre compagnon d'armes en difficulté.

Il aimait à garder le contact avec les an-

ciens de la F.P. et ce n'est qu'avec eux qu'il éprouvait du plaisir à évoquer les souvenirs d'un glorieux passé.

Le 10.5.1973 après une courte maladie il nous a quitté. Seuls les membres de sa famille et quelques anciens de la F.P. assistaient à son enterrement. La Belgique ingrate l'a oublié.

[W.R.]

4 juin 1974.
G. Van Cools.